



Les grands de la photo, c'est cadeau

Ces clichés ont fait leur renommée. En ce moment, trois expositions gratuites mettent en lumière le travail de Penn, Harcourt et Rizzo. Profitez-en !

PAR PAULINE CONRADSSON

Pas besoin d'avoir un compte en banque bien garni ou d'avoir un bac + 12 pour s'intéresser à l'art. Promenez vos yeux en toute liberté sur les clichés de trois grands noms de la photo, exposés gratuitement à Paris et à Clichy (92).

PENN, TOUT EN DÉLICATESSE

S'il fallait désigner un maître du portrait, Irving Penn serait probablement celui-là. Alors qu'une rétrospective se tient au Grand palais jusqu'en janvier, la galerie Thaddaeus Ropac expose une trentaine de clichés du célèbre photographe américain. Comme dans le musée, on peut y découvrir quelques portraits des « Petits métiers », cette série réalisée à Paris en juillet 1950, alors que Penn couvrait pour Vogue les collections parisiennes. Un chevrier côtoie des garçons bouchers, un télégraphiste. Lors de ces séances photo, l'artiste utilisait dans son studio le même fond neutre et le même éclairage que pour les mannequins, ou les personnalités de l'époque, toutes passées devant son objectif.

On peut aussi rester de longues minutes à étudier les portraits de Dali, Cocteau, Le Corbusier, Dora Maar ou Marlene Dietrich, très simples mais qui dégagent une profondeur rare. On s'attarde aussi sur la série de nus, pleins de sensualité, tout en jeux d'ombre et de lumière. Un joli aperçu du travail de ce photographe qui aurait eu cent ans cette année.

« Irving Penn, The flavour of France », galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleye à Paris (III^e). Jusqu'au 6 janvier, du mardi au samedi, de 10 heures à 19 heures.

HARCOURT, L'ART DU PORTRAIT

On reconnaît son style entre mille. Ce rai de lumière qui vient illuminer le visage. Ce noir et blanc si doux, si élégant. Le studio Harcourt s'expose à Clichy (Hauts-de-Seine), dans les salons d'un bel hôtel particulier du XVII^e siècle, le pavillon Vendôme. On se délecte de cette galerie de portraits, belle brochette de vedettes de la chanson, du cinéma, athlètes de haut niveau. Car elles sont nombreuses, les personnalités, à être passées devant l'objectif de la prestigieuse maison parisienne. L'aventure a démarré en 1934, grâce à une femme, Cosette Harcourt. Cette photographe, fille de commerçants juifs allemands, crée la petite entreprise avec son fiancé, le patron de presse et publicitaire Jacques Lacroix.

Très vite les stars défilent. A Clichy, les portraits de Carole Bouquet, Bourvil, Lino Ventura, Johnny Hallyday, Lætitia Casta, Romain Duris, Julien Doré, Juliette Gréco, mais aussi Mary Pierce, Teddy Riner, Zinédine Zidane, signés du célèbre « H », s'exposent sur les murs. « On n'est pas une star de cinéma si on n'est pas passé chez Harcourt », avait déclaré Roland Barthes, cité dans un petit film qui retrace l'histoire du studio. Pourquoi ce succès ? « Chez Harcourt, on est toujours beau », se félicitait Cosette, la fondatrice la maison. Alors forcément, on y court. A la fin de l'exposition, un photomaton

permet, pour 10 €, de se faire tirer le portrait, façon Harcourt.

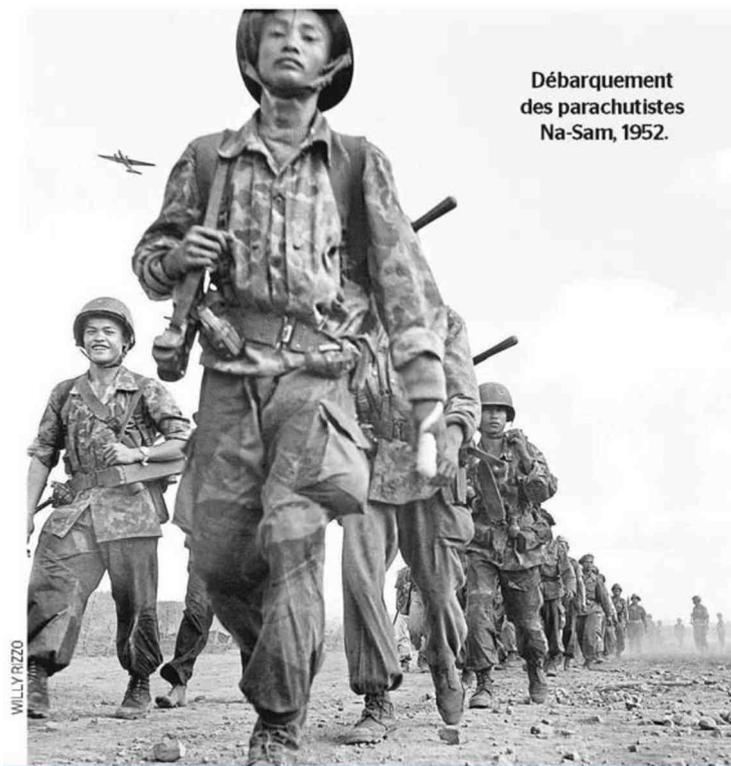
« Harcourt s'expose à Clichy », au pavillon Vendôme, 7, rue du Landy à Clichy (92). Jusqu'au 18 novembre, du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures.

RIZZO, LE QUOTIDIEN DE LA GUERRE D'INDOCHINE

Il y a cette rencontre entre une jeune indochinoise, élégante, et un soldat français au bord du fleuve. Elle lui sourit, un peu gênée, un peu charmée. Il y a ces militaires, entassés dans la carlingue d'un Dakota survolant les terrains ennemis, qui chantent à tue-tête pour se donner du courage. Ou encore ces prisonniers Viet Minh, savon à la main, au milieu du linge qui sèche. C'est pour son regard différent de celui des reporters de guerre, que le photographe Willy Rizzo, plutôt spécialisé dans la mode, avait été envoyé par Paris Match couvrir le conflit en Indochine, en 1952. Son travail est présenté jusqu'en janvier dans la galerie, joliment aménagée, qui porte son nom.

Dans ces clichés d'un pays en guerre, on voit le quotidien des soldats, les discussions de l'état-major, les rues de Hanoï. Ces camps de prisonniers, photographiés pour la première fois. « Willy, la vingtaine à l'époque, n'en faisait qu'à sa tête, raconte Dominique Rizzo, qui a partagé sa vie jusqu'au décès du photographe en 2013. Il allait par exemple faire des photos des rues désertes après le couvre-feu, des prisonniers ennemis, des officiers en pleine réunion. L'état-major était en colère après la parution des clichés, il n'avait pas pu contrôler son travail ». Un témoignage captivant et un regard très humain sur ce conflit plutôt méconnu.

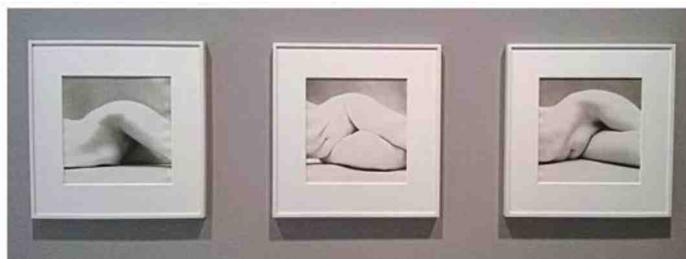
« La guerre d'Indochine - Willy Rizzo, un photographe à contre-emploi ». Studio Willy-Rizzo, 12, rue de Verneuil à Paris (VII^e). Jusqu'au 13 janvier, du lundi au samedi, de 11 heures à 19 heures.



Débarquement des parachutistes Na-Sam, 1952.



Admirez à Clichy (Hauts-de-Seine) les portraits de Lino Ventura, Carole Bouquet ou encore Jean Renc



I.P.P.T.